

de toutes parts, et le Prince, trop faible souverain en Dombes, n'osait invoquer le droit de représailles. Il fallut bientôt chercher d'autres ressources.

De tout temps l'industrie principale de la Hollande fut de contrefaire les meilleurs livres imprimés en France ; leur débit à l'étranger et leur introduction frauduleuse dans le royaume causaient un préjudice à *la librairie*. *Par contre*, soit clandestinement, soit par privilège tacite, on réimprimait leurs bons ouvrages à Paris, à Lyon, à Rouen, etc. ; la police fermait les yeux, et la vente en était tolérée.

La Compagnie des libraires de Trévoux, surtout depuis 1708, se mit à exploiter sur la plus vaste échelle presque exclusivement ce genre de contrefaçon. La beauté du papier et du caractère, et la netteté de l'exécution typographique firent presque toujours préférer la contrefaçon à l'édition originale, et la compagnie se vit souvent dans la nécessité de réimprimer le même ouvrage plusieurs fois dans la même année, ou pendant plusieurs années consécutives. Les libraires de la Haye et d'Amsterdam se plaignaient du préjudice au duc du Maine (1), qui apostillait ainsi leur requête : « Renvoyée à Monsieur de Torpanne ; je ne connais nullement cet homme ; je ne sais pas ce qu'il veut dire. » Le chancelier chargeait alors un des sociétaires de leur répondre, qui s'en acquittait par de justes et virulents reproches. Les Hollandais décriaient alors les éditions dans leurs journaux littéraires. Mais le public était juge.

Un œil exercé reconnaît facilement les éditions de Trévoux, surtout celles postérieures à 1732, au caractère qui sortait de la fonderie établie en Dombes, en 1731, par Christophe Mouchereau. La plupart des in-12 édités sous une des fausses rubriques de Hollande ou d'Allemagne portent dans le titre une sphère sur bois, beaucoup plus grossièrement faite et bien différente de celles employées par les libraires de ces deux pays. Ne pouvant assez exactement la décrire, nous en donnons à la fin de notre article un dessin fidèle. C'est une marque certaine pour reconnaître les produits des presses trévoltiennes.

(1) Archives de l'Empire, carton E, n^o 2788.